



CULTURE/

A Aubervilliers, la langue rappeuse

Dans «Du sale!», double portrait fantasque commandé par le Théâtre de la Commune, l'artiste Marion Siéfert met en scène les jeunes Laetitia Kerfa et Janice Bieleu, toutes deux issues des scènes rap et hip-hop, et ici interprètes de leurs propres vies.

Par
ANNE DIATKINE
Photos **CAMILLE MCOUAT**

Quand on leur demande où elles ont grandi, elles répondent toutes les trois, «en France». L'imprécision ne nous arrange pas, mais on n'insiste pas. «En France», comme on désigne une couleur. Elles auraient pu dire «dans l'océan», on n'aurait pas été moins noyée. Pourquoi n'insiste-t-on pas, alors qu'on sait instantanément la diffi-

culté de raconter le parcours de la rappeuse Laetitia Kerfa, aka Original Laeti, et de la danseuse hip-hop Janice Bieleu, les deux héroïnes de *Du sale!* créé à Aubervilliers par Marion Siéfert (*lire ci-contre*), sans rien savoir d'elles que ce qu'en montre la pièce? Eh bien, parce que précisément le troisième spectacle de Marion Siéfert, après les révélations que furent *2 ou 3 Choses que je sais sur vous* et *le Grand Sommeil*, ne parle que de ça : tout ce qu'on est et tout ce qu'on pourrait être et com-

ment les deux se mélangent. Tout ce que sont nos vies, malgré les balises biographiques irréductibles qui jettent un filet aux mailles trop serrées pour s'extraire. La générale – dernière répétition intégrale de la pièce devant un public avant la première – vient d'avoir lieu à la Commune d'Aubervilliers. Des spectateurs de 14 ans ont fait savoir aux deux interprètes et à la metteuse en scène que leur «*cœur a battu très fort tout le temps*» et qu'ils ont eu «*l'âme transpercée*».

RENCONTRE



Les deux jeunes femmes que Marion Siéfert a rencontrées dans le cadre des «pièces d'actualité» commandées par le théâtre d'Aubervilliers avaient toutes deux une expérience de la scène, par leur pratique du rap et du hip-hop. «*Ça n'a rien à voir*», tranche Laetitia Kerfa. *«Quand on fait du rap, il faut enjoyer le public, lui donner de la force, il est censé danser et s'ambiancer. Alors que, quand on arrive au théâtre, il faut être calme, éteindre le portable. On s'assoit. Au théâtre, quand je monte sur scène, les gens me voient et m'écoutent.»* Elle réfléchit. «*C'est comme si les spectateurs*

étaient sur la scène. Il n'y a pas de barrière.»

CASTING PAR PETITE ANNONCE

Janice Bieleu a rencontré Marion Siéfert au printemps dernier, sur une «battle» au Point éphémère à Paris. Marion Siéfert, touchée par cette jeune fille qui «*dansait avec son visage*», découvre qu'elle prépare toute seule l'option danse pour son bac. «*Je lui ai proposé de l'aider. C'était une manière de commencer à travailler ensemble, et je me disais que si rien n'aboutissait, je lui aurais au moins donné un coup de main.*» La recherche de la rappeuse

est plus ardue: Marion Siéfert écume la région parisienne et lilloise, elle met une petite annonce et Laetitia Kerfa se présente au tout dernier casting. Elle lui lance: «*Je sais que je suis celle qu'il vous faut*», tout en pensant l'inverse, qu'elle a «*grave mytho*», qu'elle est une galère. Marion Siéfert: «*J'ai senti que Laetitia avait très envie d'être mise en scène. Que se dire comédienne était quelque chose d'immense pour elle. Je me suis posé des questions sur ma place, si je serais capable d'assumer ce rôle de mentor, de tenir l'énergie jusqu'au bout.*» Le casting est le début du spectacle. Janice Bieleu est silencieuse. Elle l'est pendant l'heure et demie que dure la représenta-



tion, à l'exception d'une séquence où l'on entend sa voix douce et hésitante, son rire, quand elle essaie de se souvenir de comment ça a commencé, le hip-hop, dans une famille où l'on écoute «des sons old school». Lors de cette scène où la danseuse se confie brièvement, loin des spectateurs, dans la semi-pénombre, sa voix spatialisée qui monte au fur et à mesure qu'elle s'approche en dansant, laisse d'abord croire qu'elle s'adresse au public en direct. Mais Janice Bieleu a refusé cette possibilité, préférant un son enregistré, craignant d'être prise par l'émotion, en dépit des demandes réitérées de Marion Siéfert. «Pourquoi parler davantage, si l'essentiel est déjà dit en quelques mots ?» Janice Bieleu a une voix mélodieuse, qui résonne de l'intérieur. Lors de l'entretien, elle s'interrompt souvent dans un rire pour lâcher : «Je ne sais pas, je ne sais vraiment pas.» Elle ajoute que si elle pouvait parler, elle ne danserait pas, ou que si elle danse, c'est pour ne pas avoir à s'expliquer. Mais aussi qu'elle exprime et dévoile le plus intime sur ce grand plateau «aussi profond qu'un couloir». La nouveauté, c'est aussi de danser dans un espace aussi vaste. L'étrangeté, c'est de ne rien savoir de ce que comprennent ces gens qui ignorent en général son art, et plus exactement le «popping» et le «lite feet» : les spectateurs de théâtre.

FORME IMPALPABLE

Laetitia Kerfa, elle, prend la parole sur scène, une parole explosive et drôle, rageuse, où elle ne cesse de s'inventer, rencontre autant Lady Macbeth qu'elle devient une star hollywoodienne en lunettes noires. Elle ne dit pas qu'elle est elle-même sur le plateau, car son «moi est fluctuant». Mais que oui, tout de même, ce sont ses mots, montés, retranscrits, qu'elle a eu la surprise de voir surgir sous forme de texte et qu'elle a dû apprendre, à la virgule près. Marion Siéfert précise : «Ce

n'était pas une conversation qui aurait pu se tenir dans un café. Il y avait un rituel. Je posais ma caméra. On réfléchissait toujours au public. C'est à la salle que Laetitia s'adressait, et non à moi comme confidente. Les paroles devenaient ainsi des situations d'improvisation, des brèches à la fiction.»

Les trois se voient peu mais intensément, et sur des périodes courtes. Leur création manque de multiples fois d'exploser, elle est constamment sur un fil, Marion Siéfert ne sait jamais du jour au lendemain si elle va revoir «Laeti». Si le spectacle s'élabore sans thème préalable, la forme reste tout autant impalpable. Marion Siéfert : «Je n'arrêtais pas de me répéter en boucle cette question : "C'est quoi l'enjeu de la pièce ?" C'était inquiétant.» La metteuse en scène n'oublie cependant pas son ambition de départ : «Rendre poreux à d'autres arts le théâtre, montrer qu'il peut accueillir d'autres esthétiques, tout en restant fidèle à lui-même et que c'est sa force.» C'est tardivement qu'elle s'aperçoit que le fait de terminer le spectacle, faire en sorte que le cadre de la scène tienne, qu'il soit bien «l'écrin» qu'elle rêve d'offrir à ses deux interprètes, sans qu'il ne fuite à la manière d'une toiture, constitue le fil rouge. «Commencer un projet que je puisse terminer : c'est l'histoire de ma vie», dit tout à trac Laetitia Kerfa. Marion Siéfert poursuit : «Je pense que c'est une question qui habite tout le monde : Faire ce qu'on aime, aller au bout. Elle se pose différemment selon les âges. Moi, c'est à 27 ans que j'ai compris ce qu'il fallait que je fasse. Ça n'a pas été facile. J'écrivais, je faisais de longues études, mais je sentais que j'étais toujours à côté de moi. Que je n'arrivais pas à faire.» Elle ajoute : «Il y a des gens dont on sent qu'ils n'ont pas fait ce qu'ils auraient dû faire. C'est bloqué. Ça me touche, que finalement, aller au bout d'une phrase, d'un geste, aboutir quelque chose soit le sujet de la pièce, et reste l'enjeu, chaque soir.»

**A g., un extrait de la pièce Du sale !
Ci-dessous, Janice Bieleu, Laetitia Kerfa et Marion Siéfert.**

